

# Deux scènes pour un «Barbier»

**Opéra** Essoré par les crises de mauvais temps des derniers étés, l'opéra d'Avenches a choisi le manège presque voisin pour loger «Le barbier de Séville» de Rossini en cas de pluie. Mais quelle organisation!

Jean-Jacques Roth

jean-jacques.roth@lematindimanche.ch

**C'**est au cours d'une tempête, l'été dernier, que la décision a été prise. L'équipe répétait «Carmen» lorsque la pluie l'a obligée à trouver refuge dans le bâtiment de l'Institut équestre national d'Avenches (IENA) pour poursuivre son travail. Une salle immense pouvant accueillir 4200 personnes et une acoustique très convenable, à trois kilomètres du site. Directeur de l'Opéra de Lausanne, qui produit chaque année le grand opéra donné dans les plus célèbres arènes de Suisse, Eric Vigie y a vu son salut. La météo de l'an dernier, qui a conduit à l'annulation de deux des six représentations de «Carmen», l'a convaincu: l'IENA ferait désormais office de doublure du théâtre romain en cas d'intempéries.

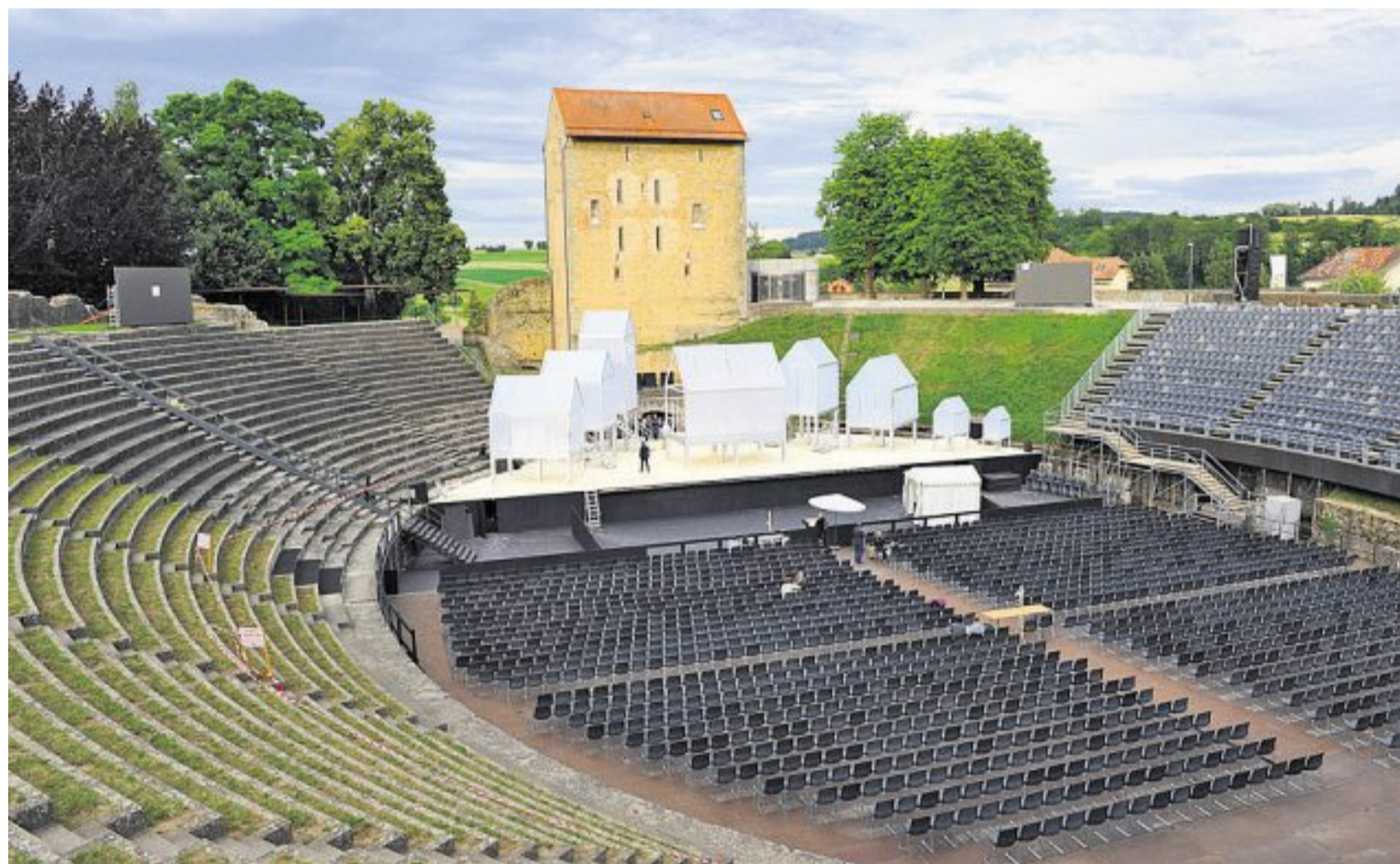
Finis le stress de l'incertitude, les interruptions du spectacle, le public venu malgré l'annulation, parfois de loin, et dans l'état de satisfaction qu'on imagine. Fini aussi le coût substantiel des assurances annulation ou du remboursement des billets - 350 000 francs l'année dernière. Avenches s'est acheté une sécurité. Seul un violent orage pourra interrompre la représentation car le crépitement de l'eau sur le toit du manège est rarement raccord avec la partition. Mais les trombes, ça ne dure jamais longtemps.

## Rossini, léger comme l'air

Evidemment, l'organisation d'une telle rocade ne tombe pas de l'arbre. «C'est un Rubik's Cube logistique», reconnaît Eric Vigie. Une partie du décor, la plus volumineuse, a été construite sur les deux scènes. Le reste doit être démonté dès 14 h 30 en cas de repli, le temps de le démonter, le déplacer et le remonter, avec les accessoires et les costumes.

L'opéra qui va essayer les plâtres de cette formule unique en son genre est heureusement léger comme l'air. C'est «Le barbier de Séville» de Rossini, chef-d'œuvre de liberté, d'humour et de mordant, qui se joue tout entier dans les appartements de Rosina (Lana Kos), cloîtrée par son tuteur pour être soustraite aux ardeurs masculines. Mais le comte Almaviva (Yijie Shi), aidé par le barbier Figaro (George Petean), parviendra bien sûr à déjouer ces précautions inutiles.

Festival d'entrées et de sorties, de qui-proquos et de déguisements, emporté par un rythme délirant et une fantaisie du geste



musical époustouflante, «Le barbier de Séville» est l'opéra le plus populaire de Rossini, rempli d'airs et d'ensembles à faire tourner la tête. Ce n'est toutefois pas l'ouvrage le plus facile à installer sur de grandes scènes. Marco Carniti, le metteur en scène qui avait monté «Nabucco» à Avenches il y a deux ans, le reconnaît: «Le défi est de respecter l'intimité du «Barbier» dans cet espace monumental.»

L'astuce est dans le décor, quelques maisons de village montées sur pilotis qui s'illuminent de l'intérieur comme des lampions. «Par ces images, on verra l'isolement de Rosina, sa solitude aussi. Ce n'est pas une mise en scène espagnole, car cette histoire d'enfermement, d'abus de pouvoir familial et de revanche de l'amour est universelle. Elle pourrait se produire dans n'importe quel microcosme social, à Avenches aussi bien.»

Marco Carniti a autrefois travaillé avec des maîtres, notamment Giorgio Strehler, qui mit du génie dans le renouvellement du

**Installation du décor sur la scène des arènes d'Avenches. Celui-ci est en grande partie modulaire et transportable dans le manège d'Avenches en cas de mauvais temps.**

Marc-André Guex - Festival Avenches Opéra 2015

théâtre italien après la guerre en le faisant renouer avec la commedia dell'arte. «Rossini, c'est un rythme trépidant, c'est Goldoni, c'est Marivaux, à un niveau de raffinement extrême. Rossini s'amuse, il va jusqu'à casser le réalisme de son sujet pour entrer dans une sorte d'univers poétique, où les chanteurs eux-mêmes sont traités comme des instruments.»

Mais c'est aussi l'amour de la vie, de la bonne chère, des femmes, qui caractérise le compositeur du «Barbier», qui venait de la même région d'Emilie-Romagne que Fellini, rappelle Marco Carniti. Et cette exaltation conjuguée à des formes de surréalisme est aussi ce qui séduit le metteur en scène italien.

Il a pourtant fallu renoncer à certaines idées pour permettre le transport aisé du matériel de scène. Et répéter au petit point, dans les deux lieux, les enchaînements théâtraux particulièrement virtuoses. Pour les 130 personnes engagées dans le specta-

cle, dont les 60 musiciens de l'Orchestre de chambre de Fribourg et 32 choristes du Chœur de l'Opéra de Lausanne, ce sera l'aventure.

Mais la magie, celle qu'on attend fébrilement d'une telle soirée, sera-t-elle au rendez-vous de la grande halle équestre? Les étoiles manqueront, c'est certain. Mais Eric Vigie assure que le spectacle qu'on y verra sera le même qu'à ciel ouvert, à 80%. Et ce sera toujours mieux que les brouillards et les crachins de la Broye vaudoise, dont les caprices ont fini par décourager beaucoup de bonnes volontés. ●



## A voir

Arènes d'Avenches ou IENA, les 4, 7, 9, 11, 14 et 17 juillet à 21 h 30. Annonce du lieu de la représentation dès 14 h 30 sur [www.avenchesopera.ch](http://www.avenchesopera.ch) ou au 0800 10 10 20.

# Slash, la leçon de rock'n'roll

**Concert** L'ancien guitariste des Guns N' Roses s'affranchit du passé pour mieux se renouveler. La preuve samedi prochain sur la scène de l'Arena à Genève.

Si l'on en croit une étude relayée dernièrement par le très sérieux quotidien britannique *The Guardian*, l'écoute de musiques extrêmes - entendez par là le heavy metal, le punk ou autre hardcore - aurait des vertus apaisantes. Réalisée sur une base de 39 personnes âgées de 18 à 34 ans écoutant régulièrement du metal, elle a démontré que la musique «régulait la tristesse et engendrait des émotions positives». C'est dire si les fans de Slash doivent nager

dans le bonheur. D'autant plus que le légendaire guitariste foulera le sol genevois la semaine prochaine.

Classé dans la liste des 10 meilleurs guitaristes électriques de tous les temps, juste derrière Jimi Hendrix, Slash a incontestablement marqué de ses riffs l'histoire du rock. Ce natif de l'Angleterre s'installe, enfant, avec ses parents à Los Angeles. Maman dessine les costumes de scène de John Lennon ou David Bowie tandis que papa, graphiste, signe des pochettes d'albums, comme celles de Joni Mitchell. Et lui se rêve guitariste, s'inspirant des riffs de «Smoke on the Water» ou de «Dazed and Confused» de Led Zeppelin avant de développer son propre style.



**Slash, un guitariste exceptionnel qui a refusé de s'accrocher au passé.**

ANP/Marcel Van Hoorn

S'il est aujourd'hui reconnu pour son chapeau haut de forme, ses cheveux en frisottis, il a tenu le rôle essentiel de guitariste dans les années 90 au sein du mythique Guns N' Roses. A son départ, il fonde un supergroupe, Velvet Revolver, publie un album solo en 2010, pour lequel il fait appel à des amis. Ils se nomment tout simplement Iggy Pop, Kid Rock, Ozzy Osbourne ou Dave Grohl et lui disent évidemment tous oui. Il aurait pu rester figé dans le passé, accroché aux tubes des Guns, bouffé par des tics, mais Slash n'a jamais cessé de regarder devant lui. C'est sans doute pour cela qu'il est miraculeusement encore en vie. On se souvient qu'il y a quinze ans, après des années d'excès, une overdo-

se presque réussie, il se faisait poser un défibrillateur... à 35 ans. Aujourd'hui, Slash est un homme clean, qui refuse la drogue, soutient la protection des éléphants en chanson, faisant fi des erreurs du passé. Cette tournée, il se l'offre aux côtés du chanteur Myles Kennedy et du groupe The Conspirators. Et confirme qu'on peut être un guitariste exceptionnel et rester un homme comme les autres.

**Karine Vouillamoz**



## A écouter

«World on Fire», Slash, distr. Warner. En concert le 4 juillet à l'Arena de Genève.